
BECHER, Matthias, JARNUT, Jörg, *Der
Dynastiewechsel von 751. Vorgeschichte,
Legitimationsstrategien und Erinnerung*

Charles Mériaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/825>

DOI : 10.4000/ifha.825

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « BECHER, Matthias, JARNUT, Jörg, *Der Dynastiewechsel von 751. Vorgeschichte, Legitimationsstrategien und Erinnerung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.825>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BECHER, Matthias, JARNUT, Jörg, *Der Dynastiewechsel von 751.* *Vorgeschichte, Legitimationsstrategien und Erinnerung*

Charles Mériaux

- ¹ Lors d'un colloque tenu à Bonn du 10 au 13 avril 2002, les participants furent invités à se pencher sur le coup d'État de Pépin le Bref de 751. Il s'agissait de replacer l'événement dans son contexte, sans toutefois négliger le poids écrasant, pour ne pas dire exclusif, de l'historiographie carolingienne, franchement intéressée à conserver la mémoire de cet événement fondateur. Le lecteur doit d'emblée savoir que les auteurs, à l'exception d'A. ANGENEDT, ne se sont pas livrés, chacun dans sa spécialité, à une discussion approfondie des hypothèses très neuves récemment émises sur le même sujet par Josef Semmler (et dont nous avons donné une présentation développée dans les *Mélanges* offerts à Nicole Moine et Claire Prévotat, Langres, sous presse). Les premières contributions se penchent donc sur les acteurs et les événements contemporains : les derniers rois mérovingiens (I. WOOD et Th. KÖLZER, qui rappelle que leur faiblesse politique était une évidence au début du VIII^e s.) ; la succession de Charles Martel dont le royaume fut partagé, après la mise à l'écart de Grifon, entre Carloman et Pépin lors de leur rencontre à Vieux-Poitiers au début de l'année 742 (U. NONN) ; l'activité de Pépin comme maire du palais (R. COLLINS) ; la figure de son épouse Bertrade (J. NELSON). Le contexte est aussi évoqué : l'opposition, parfois larvée, parfois ouverte, que rencontraient les Francs en Bavière et en Alémanie (D. GEUENICH) ; le conflit qui mettait alors aux prises les Lombards et la papauté (W. POHL) ; ou encore les transformations que connaissait la société aristocratique franque au milieu du VIII^e s. (S. AIRLIE). Les ressorts idéologiques du coup d'État font ensuite l'objet de trois communications. A. ANGENEDT propose une discussion serrée des hypothèses de Josef Semmler. Pour ce dernier, le « coup d'État » de 751 aurait pris la forme d'une élection (sans sacre) ; Pépin aurait en revanche été sacré en 754 par Étienne II, et le pape se serait alors inspiré du rituel de la seconde onction baptismale en usage dans la liturgie

romaine (confirmation). A.A. se montre finalement très attaché à l'idée qu'une véritable onction a bien été administrée à Pépin le Bref dès 751, mais, comme ses propres travaux l'avaient déjà suggéré, il reconnaît volontiers que la confirmation a bien servi de modèle à la cérémonie de 754. Y. HEN replace le coup d'État dans le profond travail de christianisation de la fonction royale mené par l'épiscopat franc depuis le VI^e s. 751 ne marque pas une rupture. Dans ce domaine, les premiers carolingiens se sont contentés d'accompagner un mouvement plus ancien qu'ils portèrent certes « à une échelle plus grandiose ». Après un examen de la documentation canonique irlandaise, M. RICHTER réaffirme avec force que celle-ci n'a pu avoir aucune influence sur le sacre – si sacre il y eut – de 751, ce que Michael Enright pensait avoir montré en 1985. On peut au passage regretter que personne n'ait cherché à examiner à frais nouveaux la question de l'influence wisigothique. Il faut aussi signaler la contribution de M. MCCORMICK, qui replace l'ambassade que le calife abbasside Al Mansur adressa à Pépin en 768 dans le cadre d'une politique plus générale que la jeune dynastie menait vers les rives byzantines et musulmanes de la Mer Méditerranée. Enfin, ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre que de souligner combien le souvenir du coup d'État est resté un enjeu important pour le pouvoir carolingien. On voit ainsi s'élaborer une « stratégie de légitimation », susceptible de biens des manipulations. C'est ce que développent les dernières contributions de l'ouvrage. H.-W. GOETZ montre que les très officielles Annales royales de la fin du VIII^e s. ont inspiré l'ensemble de l'historiographie médiévale qui a ainsi ignoré le témoignage, peut-être contemporain, du comte Childebrand, le deuxième continuateur de Frédégaire. H. REIMITZ, prolongeant les travaux de Matthias Tischler, a reconstitué la tradition manuscrite et la genèse des ces compilations historiques qui, au IX^e s., diffusèrent avec succès principalement le *Liber historiae Francorum*, les continuations de la Chronique de Frédégaire, les différentes versions des Annales royales et la *Vita Karoli*. Bref, si l'historien peine à reconstituer la réalité des événements de 751, il peut en revanche apprécier sa considérable postérité. De ce point de vue, comme le rappelle R. SCHIEFFER en citant l'historien Gerhard Ficker (1865-1934), le coup d'État fut assurément « l'événement le plus lourd de conséquence de tout le Moyen Âge ».

- 2 Charles MERIAUX (Université Charles de Gaulle-Lille III)